

Vous trouverez ci-dessous, le texte qui figure sur le panneau d'information implanté à l'entrée du site de Fourches.

La Vierge de Fourches dédiée aux Templiers a été bénie en mai 2014, elle devient depuis Vierge de dévotion sous le nom de Notre-Dame de Fourches.

POUR SERVIR L'HISTOIRE

Le 12 mai 1312, l'archevêque de Sens, Philippe de Marigny, tout dévoué au roi Philippe le Bel, fait condamner et envoie au bûcher cinquante-quatre Templiers du diocèse de Sens. Les condamnés sont transportés en charrettes hors de Paris près de la porte Saint-Antoine. Là, des flammes les attendaient. Tous dirent qu'ils étaient mis à mort sans cause et de façon injuste. Aucun d'eux ne reconnut les crimes qui leurs étaient imputés. Parmi ces vénérables victimes, Pierre de Cormeilles, précepteur de Savigny-le-Temple : nous le trouvons à Fourches en 1284, lors de la réception d'un nouveau frère en la chapelle. Bien qu'ils ne soient sans doute pas venus à Fourches, nous citerons pierre de Bologne (vraisemblablement instruit en droit), Renaud de Provins ainsi que Bertrand de Sartiges et Guillaume de Chambonnet qui furent présentés par leur frères comme défenseurs de l'ordre. Peu de temps après, les deux premiers disparurent, sans doute assassinés. Puis d'autres bûchers et d'autres disparitions suivirent. Il n'est pas question pour nous d'écrire une nouvelle fois l'histoire de l'ordre des Templiers, de grands historiens l'ont déjà fait, mais nous avons pensé qu'il était nécessaire de couper l'herbe sous les pieds des marchands de mystères et de trésors. Innocents des absurdités qu'on lui reproche, l'ordre l'était sûrement, même si certaines des accusations portées tiennent au comportement de quelques individus. D'ailleurs sous le règne du même roi, d'autres furent accusés de sorcellerie et d'irreligion. Les Hospitaliers de Saint-Jean eux même se virent reprocher les mêmes défauts. Quant aux accusateurs, devant le tribunal de la postérité, nous voyons un faux témoin, Esquieu de Floyran, ainsi qu'un Nogaret, un Playsian, un Marigny et bien d'autres, serviteurs peu scrupuleux d'une monarchie absolue et centralisée naissante. Faire disparaître le Temple, c'était bien sûr essayer de mettre la main sur ses biens mais aussi faire disparaître un outil potentiel de la papauté et ceux qui manipulèrent ce procès en étaient parfaitement conscients.

En montant aux ruines de Fourches, nul n'est besoin de s'armer d'un ésotérisme de pacotille, c'est un au mémorial des victimes d'un procès politique que l'on se rend. Mais n'y voyons pas que cela, Fourches, c'est aussi ce que l'on appelle maintenant « le patrimoine ». Ici, la chapelle templière attend et espère qu'inlassablement on la protégera au cours des siècles qui passent.

